Zeitschrift: Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Herausgeber: Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Band: 78 (1990)

Heft: 1

Artikel: Le lesbianisme, praxis du féminisme ?

Autor: srl

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-279253

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Les femmes du Wyberrat réclament un véritable centre culturel pour les femmes.

Aujourd'hui, le FBB n'existe plus en tant que tel. Mais l'été dernier, en juin, certaines de ses anciennes militantes ont décidé de fêter les 20 ans de sa création et ont donné, par la même occasion, une impulsion décisive à la réanimation du mouvement. « Ce n'est pas que plus rien ne se faisait, dit Iris, du Frauenzentrum. Toutes les activités actuelles ne datent pas d'hier. Mais elles se déroulaient un peu dans l'ombre. La fête de juin dernier a replacé les initiatives des femmes sur le devant de la scène, a amorcé un nouveau débat public. » L'on a entendu ainsi les pionnières du mouvement et les féministes plus jeunes discuter à la radio sur ce qui a été obtenu, sur ce qui reste à faire...

Les associations traditionnelles existent toujours à Zurich, et l'on a assisté aussi ces derniers temps à une institutionnalisation de la cause des femmes, avec la création d'un bureau municipal de l'égalité, en plus du bureau cantonal. Les féministes radicales approuvent l'existence de cet organisme, et en profitent d'ailleurs sur le plan financier, mais la conquête de l'égalité qui fait son principal objectif n'est pas pour elles la priorité. Elles veulent autre chose, la reconnaissance et l'épanouissement de la culture des femmes, une vraie politique féministe.

« Et puis, aucun organisme ne peut remplacer le mouvement » dit l'une d'entre elles, non sans émotion. Un problème auquel les Romandes devraient être sensibles...

Silvia Ricci Lempen

Le lesbianisme, praxis du féminisme ?

Le féminisme zurichois doit beaucoup aux lesbiennes, et il le leur rend bien, puisque plusieurs possibilités d'accueil leur sont offertes : la permanence du Frauenzentrum, un « Lesbentelephon », une consultation pour mères lesbiennes auprès du groupe « Frauen—macht—politik » (cf. article p. 12).

Toutes les militantes que j'ai rencontrées s'accordent pour dire que les lesbiennes s'investissent plus que les autres femmes dans le mouvement : pour des raisons pratiques, parce qu'elles ont plus de temps — pas d'homme à la maison ! — mais aussi pour des raisons idéologiques. Anita Krattinger, journaliste à la *Frauezitig,* cite sans totalement l'endosser le mot d'Adrienne Rich : « Le féminisme est la théorie, le lesbianisme la praxis. » « Le discours féministe dit qu'il faut se défendre contre les hommes. C'est plus facile quand on n'a pas de liens affectifs avec eux. Mais ça ne veut pas dire qu'on ne peut pas être féministe si on n'est pas lesbienne. »

Une autre lesbienne souligne : « Toutes les femmes qui vivent avec une autre femme ne sont pas des lesbiennes. Une vraie lesbienne s'assume comme telle, ne se cache pas. » C'est la condition d'un militantisme cohérent.

Une autre encore m'invite à réfléchir sur l'« homosexualité » des hommes dans l'exercice du savoir et du pouvoir... **(srl)**

Le journal des lesbiennes zurichoises. La légende inscrite en vertical sur la couverture signifie : « Journal pour les femmes et pour les autres lesbiennes. » Une manière de dire que les hétérosexuelles sont des lesbiennes qui s'ignorent...

La moitié de l'éther

La moitié de l'éther, c'est ce que la radio locale zurichoise Lo-Ra (Alternatives Lokal-Radio) voulait offrir aux femmes. Seule radio locale non commerciale en Suisse, Lo-Ra fonctionne depuis six ans grâce au soutien d'une communauté d'auditeurs et d'auditrices. C'est le public également qui assure la majorité des émissions. Le micro est ouvert à tous et toutes, à une condition : pas de racisme, ni de sexisme. Les animateurs et animatrices de Lo-Ra — un quota d'au moins 50 % de femmes a été fixé dès le début — n'interviennent que rarement à l'antenne. Ils et elles sont là avant tout pour assurer le fonctionnement technique, coordonner les programmes et encadrer les personnes venant de l'extérieur préparer les émissions.

Dès les débuts également, il était prévu de laisser la moitié du temps d'antenne aux femmes, la moitié de l'éther, selon le nom donné au programme. La réalité n'a pas tout-à-fait suivi. Les émissions des femmes, explique Barbara qui en est responsable, représentent environ un sixième du temps total, soit 12 à 16 heures par semaine. (Lo-Ra n'émet pas encore toute la journée). Barbara est chargée de redistribuer le temps d'antenne aux femmes ou groupes de femmes qui s'annoncent pour prendre le micro. Plus souvent encore, elle est à la recherche d'interlocutrices en fonction de thèmes d'actualité. Une rédaction de femmes, qui se réunit une fois par mois, décide des points forts et prépare les émissions à venir. Violence contre les femmes, technologies génétiques et mouvement international des femmes sont parmi les thèmes régulièrement à l'ordre du jour. Les lesbiennes ont leur propre émission et leur propre rédaction, ainsi qu'un groupe de femmes qui ne fait que des émissions musicales.

Barbara ne cache pas que les femmes pourraient davantage profiter de la possibilité qui leur est offerte de s'exprimer sur les ondes de Lo-Ra. Elles en font un usage divers. La radio est avant tout le porte-parole du mouvement autonome des femmes, reconnaît Barbara. Les animatrices de Lo-Ra ne tiennent d'ailleurs pas en haute estime l'engagement des femmes dans les institutions, parlementaires ou autres. Il n'est par conséquent pas étonnant que les émissions aient surtout une résonnance parmi les femmes « autonomes », avec tous les risques de fonctionner en circuit fermé que cela comporte.

(cco)